

LE PLUS COMIQUE DES WOODY ALLEN

**TAKE THE
MONEY
AND RUN**

Prends l'oseille et tire-toi !

**Un film de Woody Allen
avec Woody Allen
et Janet Margolin**

«Un film loufoque, dont le rythme ne faiblit jamais.»

«Dès ce premier film, tout est dit sur les obsessions sexuelles, sur la fatalité en marche, sur le masochisme orgueilleux.»

Tout le monde a honte de Virgil, même Virgil. Et surtout ses parents qui, pour parler de lui devant les caméras de télévision, ont revêtu des masques de Groucho Marx. Escroc minable, Virgil tente d'échapper à sa condition en épousant Louise, la blanchisseuse amoureuse. Mais il passe son temps en cavale.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

WOODY ALLEN

SCÉNARIO

MICKEY ROSE

WOODY ALLEN

PHOTOGRAPHIE

LESTER SHORR

MUSIQUE

MARVIN HAMLISCH

FELIX GIGLIO

MONTAGE

JAMES T. HECKERT

PRODUCTION

JACK ROLLINS & CHARLES

H.JOFFE PRODUCTIONS

PALOMAR PICTURES

CORPORATION



INTERPRÉTATION

VIRGIL STARKWELL

WOODY ALLEN

LOUISE

JANET MARGOLIN

MISS BLAIR

JACQUELINE HYDE

AL

JAN MERLIN

JAKE

LONNY CHAPMAN

FRITZ

MARCEL HILLAIRE

PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI

(TAKE THE MONEY AND RUN)

USA - 1969 - DURÉE 1H25

COULEUR

A PARTIR DU 29 JUILLET 2009

V.O.S.T.

Copies neuves

Presse

Nadine Méla

Tél. 01 56 69 29 30

L'impact de ce film vient d'abord d'un montage sans temps mort : les gags se succèdent à une allure si trépidante que le rire n'a jamais le temps de s'éteindre. Plus encore que dans *Bananas*, grâce à une construction originale : le film est sensé nous raconter la vie du «gangster de l'année» comme une émission de télévision. Les séquences «vécues» alternent avec les pseudo-interviews des témoins, qui ne sont pas les scènes les moins désopilantes : il faut avoir vu le professeur de violoncelle, le policier du FBI, le psychologue de la prison, et surtout l'inénarrable duo des parents de Virgil, accablés par la honte, qui ne consentent à apparaître que masqués.

Woody Allen «met en boîte» pour notre plus grand plaisir les clichés et conventions du cinéma hollywoodien. Son film ravira doublement les cinéphiles, sans s'aliéner le reste du public, car il sait éviter le pur pastiche. Quand Virgil s'enfuit après avoir dérobé un sac à mains, c'est aux accents stridents d'une musique typique de *thriller*. Lorsqu'il est pourchassé d'état en état par la police fédérale, avec sa jeune épouse, on pense à *Bonnie and Clyde*.(...)

Pourquoi rit-on ? A cette éternelle question Woody Allen apporte une réponse personnelle. On pourrait étudier à partir de ses films les mécanismes du comique : lorsqu'une scène réaliste bascule insensiblement dans un imaginaire invraisemblable, on peut dire que «c'est gagné».

Cette liberté, cette légèreté, sont le fait d'une grande maîtrise, d'une rigueur qui situe Woody Allen au niveau des grands cinéastes comiques. Il joue avec l'imagination et le farfelu, ce qui lui permet d'éviter le penchant au larmoyant. (...)

La définition du personnage serait incomplète si n'étaient résolus ses rapports avec la femme, point délicat de tout héros burlesque, qui tombe souvent paradoxalement dans la mièvrerie. Il y a le Keaton chevaleresque, le Chaplin amoureux transi, le Fields féroce misogyne et le donjuanesque Groucho.... Virgil-Woody est à la fois amoureux et comblé, et la vie du couple donne lieu à autant de gags, ni plus ni moins que le reste du film.

Woody Allen, qui ne quitte pas l'écran, est un comédien très fin. Il prouve qu'on peut être comique sans bredouiller, sans grimacer, sans «faire le pitre». Sans affecter non plus un flegme artificiel. Et *sans jamais ridiculiser* ! C'est peut-être cela, le comique moderne.

Gérard Lenne *Télérama* 1972

Retrouvez *Prends l'oseille et tire-toi* sur www.acaciasfilms.com / www.tamasadiffusion.com